



*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup>. 2. près le passage de l'Opéra.

Robe de Barrège garnie de gros de Naples Ecossais, Coiffure ornée de rubans Ecossais  
Exécutée par M<sup>r</sup>. Croizat, rue de l'Odéon.

N<sup>o</sup> X

CO

y

des

Ce  
dont  
Pap  
Pri

50  
1 fr

AU B  
No  
Chez  
St.  
MAR

Chez

Chez

Chez  
Pour  
Sa  
Les

DIO

S  
d'un  
orn



# PETIT COURRIER DES DAMES

OU

## Nouveau Journal des Modes

### *des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

~~~~~  
Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue Richelieu, N<sup>o</sup> 67 ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.  
~~~~~

## MODES.

DIORAMA. — VUE DES ENVIRONS DE PARIS, PRISE DU BAS DE MEUDON. — LE CLOITRE DE SAINTE WANDRILLE.

SUIS-JE à Paris, suis-je à Meudon, sur un banc couvert d'une serge verte, ou mollement étendu sur le gazon dont est orné le riant coteau qui, dans cet endroit, domine une des nom-





breuses sinuosités de la Seine? Je l'ignore, mais mes sens sont surpris, mes yeux émerveillés, et quelle que soit la place que l'artiste m'ait réservée, je n'en suis pas moins devant l'un des plus beaux tableaux que la nature ait déroulés devant moi.

Rien ne trouble le silence de ma solitude. Un homme a parcouru ces sites charmans, mais la fatigue l'a engagé à se reposer, il dort près de moi; ne le réveillons pas, examinons en silence. Que cet ombrage est frais, que ces eaux sont claires et limpides! Je crois entendre le bruissement du feuillage agité par quelque brise du matin, car le soleil n'est pas encore au milieu de sa course. Quel singulier contraste! A ma gauche, ces beaux bois qui conduisent jusqu'à Saint-Cloud, ce mont Valérien si plein de souvenirs, cette église de Boulogne, ces îles nombreuses qui partagent la Seine, ce bois touffu qui couvre l'immense plaine placée entre Passy et Saint-Cloud, sont éclairés par une lumière vive, éclatante; à ma droite, un nuage de vapeurs semble m'annoncer le voisinage d'une grande ville. Il domine Paris, il le presse, il l'entoure, et ce n'est pour ainsi dire qu'à travers ce rideau, que l'astre du jour a peine à déchirer, que j'entrevois les monumens qui font la gloire de cette grande cité. De quel que côté que je tourne alors mes regards, quelque point remarquable vient retracer mille souvenirs à mon esprit. Dans le lointain le clocher de Saint-Denis, effroi de Louis XIV, m'apparaît avec toute son antiquité, et par un de ces hasards qui semblent devoir nous instruire à chaque instant de l'instabilité des choses de ce monde, ou blâmer notre légèreté habituelle, les riantes demeures de Montmorency se dessinent auprès des tombeaux de nos rois; là le temple élevé par la Folie et le Plaisir au dieu de la santé, dans les bosquets d'Enghien, se trouve près de l'ermitage illustré par notre Jean-Jacques; enfin la confusion de tant de lieux devenus célèbres, consacrés ou à la joie ou à la tristesse, fait naître tour-à-tour dans le cœur mille sensations opposées, que nous devons au peintre qui, par la magie de son talent, est parvenu à réunir sous nos yeux, dans un tableau si vrai, les souvenirs de tant d'âges différens.

.....  
..... C'est une histoire fort curieuse, me dit mon guide, en secouant son chapeau que la pluie avait mouillé; je vous la raconterai pendant que nous trouverons



un abri dans la galerie de ce vieux cloître, que les ouvriers viennent de quitter. « Saint Wandrille, moine, à qui les chroniques donnent Pépin pour allié, et que l'église révère parmi ses plus saints défenseurs, fonda ce couvent en 648. Son vœu le plus cher était de se retirer dans une solitude pour fonder une colonie pieuse; il vit s'accomplir la résolution qu'il avait prise, grâce à la générosité du maire du palais, qui lui donna, en pur don, le terrain de la vallée de Fontenelle, propice à l'exécution de son projet religieux, et sur lequel se construisit le monastère. Saint Wandrille mourut âgé de quatre-vingt-seize ans. Son institution prospéra particulièrement sous l'autorité de saint Lambert, second abbé, et sous saint Condé. Ce édifice fut détruit par les Normands en 862, fut reconstruit en 1033, et détruit de nouveau en l'an 1250, par un nouvel et terrible incendie. En 1255, il se releva sous Pierre de Manviel, abbé, se continua ensuite sous Geoffroy, deuxième du nom, qui acheva le chœur; s'agrandit par les soins de Guillaume de Norville, troisième du nom, et se termina enfin sous le quatrième Geoffroy, dans les dernières années du quatorzième siècle. »

Le ciel était couvert de nuages. Instruit par mon guide, je voulus examiner cet antique monument, en attendant le retour du beau tems. Je parcourus d'abord une vaste galerie à gauche. Elle était assez éclairée, et l'on voyait au milieu une grande porte, au-dessus de laquelle se trouvait placée la statue d'un saint, dont la blancheur contrastait singulièrement avec la couleur du reste de l'édifice; c'était sans doute l'entrée de l'église, et mon imagination prévenue me faisait supposer qu'on entendait des voix dans l'intérieur. Plus loin deux portes, l'une grande, l'autre fort petite, servaient sans doute de passage aux religieux quand il se rendaient aux exercices. Je voulus avancer dans un petit jardin, qu'entouraient les galeries à moitié détruites du cloître, et qui servait probablement de cimetière dans le premier tems, mais il y avait tant de débris de colonnes, de statues de saints, et la pluie tombait avec une telle violence, que je rentrai dans la galerie de droite. Les nuages couraient avec une effrayante rapidité, et s'amoncelaient de toutes parts; le vent sifflait avec une force extrême, et faisait battre contre les fuseaux des piliers, quelques arbustes solitaires, et les herbes parasites qui croissaient entre les pier-



res. La porte par laquelle nous étions entrés, et qui était surmontée de vitraux de couleur à moitié détruits, se ferma avec tant de bruit et de précipitation, que je ne pus m'empêcher de frémir; plusieurs pierres étaient tombées auprès de moi. Cependant peu à peu la tourmente cessa, une lueur blafarde m'annonça que je pouvais me remettre en route sans crainte. J'appelai mon guide qui s'était amusé à faire usage des outils laissés par les ouvriers, pour soulever une énorme statue mutilée, et jetant un regard sur ces ruines si vénérables, mais si abandonnées, je leur adressai un remerciement pour l'asile qu'elles m'avaient accordé, et bientôt je fus sorti de la vallée.»

Ce passage d'une vieille chronique semble avoir fourni à M. Bouton le sujet de son beau tableau de la vue du cloître de saint Wandrille. Il est impossible de mieux traduire sur la toile et de produire une plus complète illusion; toute cette tempête décrite par le vieil auteur est d'une fidélité, d'une vérité au-dessus de tout éloge: c'est la nature prise sur le fait.

Si la première fête extraordinaire donnée mardi dernier au nouveau Tivoli n'offrait pas une nombreuse réunion, nous pouvons affirmer du moins que la société la mieux choisie s'y trouvait rassemblée, et que chacun a paru très-satisfait de sa soirée. On a surtout admiré et applaudi le feu d'artifice qui présentait plusieurs pièces nouvelles, dont l'exécution a été parfaite. Nous supposons que l'incertitude du tems et peut-être un peu le prix des places qui était porté à 6 francs, ont empêché qu'il n'y ait plus de monde. Dans l'intérêt de M. Robertson, nous l'engageons à diminuer ses prix d'entrée. Sans doute il perdra en qualité ce qu'il retrouvera en quantité, mais sa caisse et le public gagneront beaucoup à cette concession indispensable, s'il ne veut perdre le fruit des frais immenses qu'a dû lui coûter l'établissement de son vaste et charmant jardin, et la variété des objets qu'il renferme. Nous n'avons rien à dire sur les toilettes des dames, qui ne se faisaient remarquer ce jour-là que par une extrême simplicité.

Les robes blanches continuent à reprendre faveur; on les garnit de trois hauts volans en mousseline, découpés à grandes dents; chaque dent est entourée d'un feston plein qui forme souvent des zig-zags. Sur quelques robes en mousseline de



couleur on place des volans blancs liserés ou festonnés en couleur, assortis avec celle qui domine le plus dans le fond de la robe.

La plupart des chapeaux en paille d'Italie ou Suisse sont garnis de rubans blancs et jaunes en satin, et cousus ensemble. La manière de placer les nœuds est presque d'une uniformité générale : quatre ou cinq grosses coques du côté droit sont placées au haut de la tête; de ces coques part un large ruban qui traverse sa forme par derrière et vient se rattacher sous un nœud placé au bord de la passe sur le côté gauche; trois ou quatre pointes de rubans, souvent entremêlés de tulle, sont fixées sous la passe à l'endroit des brides : sur trente chapeaux nous pouvons avancer qu'il n'y en aura pas quatre dont les ornemens soient disposés d'une autre manière.

Il est question de voir s'ouvrir incessamment deux nouveaux bals champêtres à l'instar de ceux du Renelagh; l'un dans la Nouvelle-Athènes, l'autre au bois de Romainville; en attendant nous pouvons parler de la charmante réunion qui a eu lieu dans le parc de Saint-Cloud, et que S. A. R. MADAME a daigné honorer de sa présence. Des robes en mousseline blanche, des canezous offrant l'aspect d'une mousse de tulle, tant on l'emploie en profusion; double et triple ruche au collet, aux mancherons, au bas des manches, et même sur le devant du corsage, où on le dispose souvent en forme de brandebourg. Des chapeaux en paille de riz ornés de fleurs, des ceintures rondes; quelques écharpes en barrège écossais, voilà la généralité des toilettes. Comme voici l'instant où les fêtes patronales des villes vont se succéder, et amener des réunions dansantes plus ou moins brillantes, nous croyons faire plaisir aux dames en leur offrant un joli costume de bal d'été, copié d'après celui qu'on a le plus remarqué à Saint-Cloud.

Les modistes ne séparent plus le fond des chapeaux en paille d'Italie d'avec la passe du devant, ce qui leur conserve la forme tout à fait ronde. On a soin de ne point cacher par des rubans le bord de la tête, afin de ne pas laisser douter que le chapeau n'a point été coupé, et possède tout l'avantage d'une paille qui n'a point encore été employée.

Le lilas et le vert s'unissent souvent sur des chapeaux en paille de riz; auprès de grosses pivoinas lilas on met des feuillages verts. Un nœud en ruban de gaze verte se place à côté d'un nœud en rubans de gaze lilas; et enfin, une bride est lilas et l'autre doit être verte.

On voit quelques chapeaux en sparterie blanche garnie par des biais en taffetas écossais qui remplacent les rubans. C'est entre les gros plis formés par la sparterie, qui fait le fond de la tête, que l'on place les coques formées par ces biais. Les festons qui bordent les volans des robes en mousseline de couleurs, sont quelquefois entourés d'une très-petite dentelle, qui correspond avec la même dentelle qui borde les jôkeis et le tour de la poitrine.

Les pates que l'on place au-dessus du poignet des manches blanches, sont très-longues et remontent presque au tiers du bras; elles sont garnies en ruche, en broderies, en dentelles, et se fixent par un joli bouton. Quelquefois on les fait serpenter autour du bras. Les collets que l'on met sur les canezous en organdie sont le plus souvent formés par trois pointés, dont une tombe sur le dos en faisant fichu, les autres sont placées sur chaque épaule. Quelquefois de longues bandes en organdie servent de nœud à ce collet.

On porte aussi beaucoup de pélerines rondes, garnies en ruches de tulle. On ne voit que dans les très-grands négligés les pélerines pareilles aux robes. On emploie beaucoup de tulle brodé à bouquet ou à colonnes pour canezous et manches longues. Alors les garnitures doivent être en dentelles, mais quand le canezou est en tulle uni on le borde de ruches.

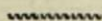
~~~~~

*Chapeaux de Chine*, chez GERARD, Chapelier,  
rue Vivienne, N° 20.

Ces chapeaux sont tressés en rotting, plus fin que la paille d'Italie la plus belle. Ils sont d'une légèreté et d'une souplesse étonnante, sans apprêts, se nettoyant à volonté. Cette coiffure riche et élégante joint à ces qualités celle de ne point se froisser. Nous la recommandons aux gens du bon ton, qui



seront surpris de voir un aussi beau travail. On trouve au même magasin des chapeaux première qualité tout prêts.



### MÉLANGES.

Un de nos meilleurs maîtres d'écriture, M. Audoyer, demeurant au passage de l'Opéra, a donné tant de preuves de la bonté de sa méthode, qu'il appelle *méthode américaine*, qu'aujourd'hui c'est un véritable service à rendre aux personnes qui veulent avoir promptement une bonne écriture, que de la leur faire connaître. Mille témoignages s'élèvent en faveur de M. Audoyer, qui se propose de publier avant peu une brochure sous le titre de *Traité de la méthode américaine* ou l'art d'apprendre à écrire en peu de leçons, pour démontrer principalement que l'ancienne méthode est une erreur, comparativement à la nouvelle.

L'administration de l'Opéra a bien mérité de la mode, et elle a droit à toute sa reconnaissance ! Jamais affluence plus considérable n'avait paru sous les portiques du plus beau temple que l'on ait élevé aux plaisirs ; il est vrai que tous les dieux de la mythologie s'y étaient réunis pour satisfaire une foule de spectateurs avides. Quels tableaux plus rians, plus frais, plus terribles tour à tour ont été jamais offerts sur la scène. *Mars et Vénus*, lorsqu'ils régnaient dans leur Olympe, lorsqu'ils étaient l'objet de tous les propos des hôtes de ce divin séjour, firent-ils plus de merveilles que leur en fait faire aujourd'hui M. Blache père ? Aussi légère que la volage déesse qui trouve moyen d'échapper aux filets si bien construits par son époux, l'action de cette production gracieuse et nouvelle échappe à l'analyse. Mille tableaux voluptueux, des danses dessinées et exécutées comme pouvaient les désirer ces dieux si jaloux de leurs plaisirs, se succèdent sans laisser à l'attention la plus exigeante le droit d'adresser une critique à aucun des élémens si différens de ce brillant succès. *Les Filets de Vulcain* ont enveloppé le public pour long-tems. Ce n'est que par un nouveau prodige qu'on pourra détruire l'influence de ce magique tissu.



A l'Odéon la nouvelle comédie de MM. Picard et Mazères, *Héritage et Mariage*, les débuts de M<sup>mes</sup> Bellemont et Durand dans la *Pie voleuse*, les voix délicieuses de Perronet, de Mondonville, sont des sujets de vogue que le directeur de ce théâtre exploite avec autant de bonheur que d'habileté. On court aujourd'hui à ce second Théâtre-Français, que naguère on traitait de théâtre de province, comme s'il était au milieu de Paris.

L'Opéra-Comique, entièrement purifié, a donné le *Timide*, petit acte de MM. Scribe et Saintine, qu'a réchauffé la musique de M. Auber. Le Vaudeville, au charmant tableau du *Roman par Lettres*, qui attirait toute la bonne société dans sa salle, a fait succéder la jolie pièce de l'*Anonyme*, petit drame rempli de sensibilité. Les Variétés se reposent sur la donnée originale du *Soufflet Conjugal*. La Porte St.-Martin prépare mystérieusement le succès de son mélodrame de *Frankenstein*, que l'on décore aujourd'hui de ce titre plus sonore : le *Monstre et l'Assassin*. Enfin la Gaité, en rajoutant le *Pied de Mouton*, a su donner à cette vieille pièce un air de nouveauté, qui fait encore le charme de toute la petite génération qui s'élève, et peut croire aujourd'hui à toutes les merveilles des contes de Perrault et de M<sup>me</sup> d'Aulnoy.

Les Musulmans donnent le nom de *gazelles* à des poésies dans le genre des odes érotiques. Toutes les rimes en finissent ordinairement par une même lettre. Voici la traduction d'un de ces morceaux attribués à Baki, l'un des poètes les plus estimés et les plus célèbres de l'Orient : « Le tendre rossignol » gémit auprès de la rose, dans les jardins émaillés de fleurs. » Voici le printemps, saison du plaisir : va t'y livrer dans la » campagne où la nature déploie tous ses charmes. Fais dis- » paraître dans ton cœur les brèches de la haine, comme sous » la main d'un aiguiser habile l'acier ébréché reprend son » fil tranchant. L'air des champs est pur comme la conscience » de l'homme de bien. Les fleurs qui y sont éparses en forment » le plus bel ornement ; elles ressemblent aux étoiles brillantes » qui parent la voûte des cieux. Viens, ouvrons notre cœur » à la félicité, le bonheur nous attend dans ces coteaux pit- » toresques ».

A ce Numéro est jointe la Planche 392.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais.